

**UNIVERSITÉ BABEȘ-BOLYAI CLUJ-NAPOCA
FACULTÉ DES LETTRES**

RÉSUMÉ

**« Rester vivant ». Une « méthode » poétique de Michel Houellebecq
Thèse de doctorat**

**Directeur de thèse :
Ivonne-Cornelia-Silvia GOGA, professeur des universités**

**Doctorante :
Dora MĂNĂSTIRE**

Cluj-Napoca

2020

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	5
Michel Houellebecq, une voix de l'écriture houellebecquienne	5
1. Relater le monde.....	11
2. Relier le monde romanesque. Glissement des formes : le récit poétique.....	16
3. Début littéraire et transfert des principes esthétiques.....	21
PREMIÈRE PARTIE : « D'abord, la souffrance » ou le déclencheur du récit	24
CHAPITRE I. Filiation douloureuse	26
1.1. Parent contre son gré	29
1.2. Parents absents, enfants abandonnés	30
1.3. Quand la victime devient bourreau	34
1.4. Fin et remplacement de la filiation.....	35
CHAPITRE II. Inadaptation spatio-temporelle et vide social	39
2.1. La relation avec l'espace	40
2.1.1. La structure de la ville ou l'aliénation de l'individu.....	41
a. Espace du manque. Villes sans identité, sans âme, sans cohérence esthétique.....	42
b. Espace du provisoire : en transit à travers les « non-lieux ».....	45
c. Espace de la solitude : messages à destinataire générique	50
2.1.2. L'étranger. Tentative d'évasion.....	52
2.1.3. La France rurale. Paradis perdu et regagné.....	57
2.2. La relation avec le temps.....	61
2.2.1. Le temps chronologique : entre impassibilité et irréversibilité.....	64
2.2.2. Le temps psychologique : instants de bonheur extatique.....	66
2.2.3. Le temps des projections utopiques : à la recherche d'un monde meilleur	69
2.3. La relation avec l'être.....	73
2.3.1. Les sans-amis de Houellebecq.....	73
2.3.2. Employés de bureau. Professionnels impassibles	76
2.3.3. Désireux d'amour	83
CHAPITRE III. Conflits latents avec le monde	89

DEUXIÈME PARTIE : « Articuler » ou la construction du récit	97
CHAPITRE I. La structure des romans	99
1.1. Titres et intertitres. Éléments de repérage dans le récit.....	99
1.2. La relation incipit-excipit	108
CHAPITRE II. L'hybridité du genre romanesque. Prémices d'une écriture mythique	127
2.1. Le Sisyphe houellebecquien : entre manque du sens et sens du manque.....	129
2.2. L'Atlantide ou la recherche d'une terre promise.....	131
2.3. L'androgynisme revisité. L'impossibilité de l'amour.....	133
2.4. Le mythe de l'écriture	134
CHAPITRE III. L'hybridité du genre artistique. Marché en mutation, créateurs en retrait	137
3.1. Les créateurs.....	138
3.2. Les médiateurs.....	142
3.3. Les récepteurs.....	144
TROISIÈME PARTIE : « Survivre » ou le métier d'écrivain	150
CHAPITRE I. L'écrivain et le texte. Une question de style	151
1.1. Houellebecq par lui-même	155
1.2. La pluralité des discours.....	157
1.2.1. Le discours scientifique	160
1.2.2. Le discours touristique.....	165
1.2.3. Quand le littéraire accueille du littéraire.....	171
1.3. Le goût des digressions	184
1.4. Varia	191
CHAPITRE II. L'écrivain et le monde. Le travail créateur ou la naissance de l'artiste	200
2.1. Le saisissement créateur	201
2.2. Prise de conscience de représentants psychiques inconscients	203
2.3. Instituer un code et lui faire prendre corps.....	205
2.4. La composition proprement dite de l'œuvre	207
2.5. Produire l'œuvre au dehors	209
CONCLUSION	214
INDEX	218
BIBLIOGRAPHIE	223

Intitulée « *Rester vivant* ». Une « méthode » poétique de Michel Houellebecq, la présente thèse se propose d'analyser l'œuvre romanesque de Michel Houellebecq afin d'en relever le caractère poétique. Dans le contexte d'une réception critique déjà substantielle et très hétéroclite, qui se penche à la fois sur les apparitions publiques de l'auteur et sur le contenu de ses textes, notre approche est motivée par la profondeur de l'écriture houellebecquienne qui sonde la société contemporaine et l'interroge moyennant un discours touchant. La nécessité et la pertinence de l'étude sont dues à plusieurs aspects qui tiennent à la fois des préoccupations scripturales ou réflexions théoriques de l'auteur et du contenu de ses fictions. Autrement dit, les premiers textes que Houellebecq écrit et publie sont des poèmes, activité qu'il ne quittera jamais et à laquelle il reviendra en parallèle avec son travail de romancier. En plus, ses remarques sur la supériorité de la poésie en tant que genre dans les entretiens ou les textes théoriques montrent sa fascination pour le lyrisme et son penchant pour l'expression métaphorique.

Afin de démontrer la poéticité des sept romans houellebecquiens soumis à l'analyse, nous nous donnons deux points de départ qui seront aussi des points de repère servant à l'organisation de notre démarche. D'une part, il s'agit du livre de Jean-Yves Tadié, *Le récit poétique*, dans lequel le théoricien donne sa propre acception de ce genre hybride ; de l'autre part, nous fondons nos observations sur un opuscule de Michel Houellebecq, intitulé *Rester vivant. Méthode*, essai qui contient la conception de l'auteur sur la poésie. *D'abord, la souffrance, Articuler, Survivre, Frapper là où ça compte* sont les titres des quatre parties de l'essai – que nous avons d'ailleurs repris et utilisés en tant qu'intitulés des parties dans la constitution de notre thèse – et dessinent l'avènement de la parole poétique comme outil de combat contre une existence faite de douleur. Les conseils aux jeunes poètes que Houellebecq formule dans cet essai sont transférables à son activité de romancier ; sa préoccupation pour la source et la structure du langage poétique, ainsi que pour la mission du poète peut être interprétée comme une préoccupation pour l'écriture, en général.

À part l'introduction et la conclusion, notre thèse se compose de trois parties, imposées par notre objectif et par la démarche que nous avons déjà annoncée concernant la reproduction de la structure de *Rester vivant. Méthode* dans l'organisation de nos observations. Les trois sections illustrent exactement cette mise en examen de la prose houellebecquienne en fonction des catégories de Jean-Yves Tadié et des réflexions que Houellebecq formule dans *Rester vivant. Méthode*. En plus, nous trouvons utile de confronter le jugement théorique de l'auteur avec une certaine pratique de l'écriture – explicite ou non – repérable chez les protagonistes de ses romans. Support textuel de la vision de l'auteur sur l'écriture, ces personnages nous permettent de conduire notre démonstration dans la direction de la poéticité de la prose.

La première partie, « *D'abord, la souffrance* » ou *le déclencheur du récit*, part du constat que chez Houellebecq la souffrance se trouve au fondement de l'être et qu'elle est générée par la

rupture qui existe entre l'individu et le monde. Dans cet univers intégralement hostile, la seule valeur de vérité est le lyrisme, l'homme survit uniquement grâce à une activité esthétique, en occurrence la poésie. À partir de ces remarques, nous analysons les sources de la souffrance dans les romans houellebecquiens en les organisant en trois catégories : la filiation ; la relation avec l'espace, le temps, l'être ; et le rapport avec les grands problèmes de l'actualité. Tous ces chapitres se proposent d'observer les conflits qui gouvernent la conscience des protagonistes et de démontrer que le manque d'amour et l'inadaptation sont les ressorts de leur prédisposition à l'écriture.

Chez Houellebecq, les personnages se trouvent dans un conflit permanent avec le monde et sont caractérisés par un détachement progressif de la vie : la famille n'est plus une structure stable et forte qui donne des repères à l'individu ; l'amour et les amitiés durables s'avèrent impossibles ; le cadre professionnel ne définit pas le héros ; l'évolution de la société ne correspond plus à ses attentes ; donc il éprouve le besoin de faire un pas de côté. Les protagonistes démissionnent, partent en congé, prennent une retraite anticipée, se retirent dans des logements isolés, voyagent à l'autre bout du monde ou deviennent disparus volontaires. Ce refus de confronter le monde favorise l'apparition de l'écriture. La création littéraire est vue comme combat contre la vie terrestre et contre la tentation du suicide, les personnages survivent parce qu'ils ont le sens du devoir, ils doivent écrire pour rendre compte du monde.

Dans la deuxième partie, « *Articuler* » ou *la construction du récit*, nous examinons la composition particulière des romans houellebecquiens, vu que la seule manière dont l'être humain peut dépasser son malheur généralisé est, selon l'auteur, en l'exprimant dans « une structure bien définie ». De tous les éléments de composition du texte littéraire, nous nous arrêtons sur ceux qui soulignent son caractère poétique et qui sont d'ailleurs recensés par Jean-Yves Tadié. Dans un premier temps, il s'agit de la structure circulaire des romans, où la fin actualise et résémantise le début et où les éléments de paratexte (titres, intertitres, épigraphes) requièrent au lecteur un important travail d'interprétation. Dans un deuxième temps, nous nous penchons sur l'analyse des échos mythiques, compris comme systèmes de symboles par l'intermédiaire desquels Houellebecq représente le monde. Enfin, nous examinons la position qu'occupe le personnage artiste (représentant de toutes les figures de génie houellebecquiens) au sein du marché de l'art contemporain : la création l'aide à survivre, mais cela n'équivaut pas à son intégration définitive dans la société.

L'architecture des romans respecte l'impératif de structure proclamé par Houellebecq et se plie sur la grille de Jean-Yves Tadié. Comme l'intrigue chez Houellebecq est minimale et se limite à quelques épisodes clé de la vie du protagoniste, le paratexte, la disposition en parties et chapitres et la relation entre les frontières textuelles acquièrent des significations supplémentaires. Les titres des romans sont énigmatiques mais ils reviennent à l'intérieur du texte dans des passages parfois

très poétiques qui apportent des éclaircissements. La disproportion en nombre de chapitres entre les parties initiales et celles finales accentue le passage vers une écriture poétique centrée sur la transmission de l'émotion et non pas sur l'enchaînement des événements. Le rapport entre l'incipit et l'excipit, que nous analysons selon la théorie d'Andrea del Lungo, est une relation de continuité et de dévoilement, vu que la fin reprend les thématiques du début mais les enrichit d'autres connotations. Les romans de Houellebecq finissent toujours par la mort des protagonistes : qu'elle soit réelle ou juste une projection imaginaire, elle met fin à une vie vide dès que l'individu aura accompli sa mission dans ce monde – celle de laisser une trace écrite (ou artistique).

En ce qui concerne la forme romanesque privilégiée par Houellebecq, il faut dire qu'il compose une œuvre hybride où les tribulations des personnages sont souvent interrompues par des réflexions théoriques ou sont racontées par des références à des images symboliques. Loin de se limiter à la réécriture des mythes ethno-religieux, les livres de Houellebecq donnent une place importante au geste de l'écriture : elle est comparable au récit mythique grâce à son pouvoir de changer le statut de celui qui écrit et à la dimension intemporelle qu'elle instaure.

Enfin, une troisième direction que nous suivons dans cette partie est l'hybridité artistique. Chez Houellebecq, l'écriture et l'art en général sont envisagés comme des manières de rebâtir le monde en lui imposant la vision de l'artiste. Surtout dans *La carte et le territoire* il y a une abondance de personnages créateurs qui sont les avatars des autres protagonistes et de l'auteur même. Il est à remarquer leur position au sein du marché de l'art. Elle rappelle le poète pour qui écrire est une charge et non pas une activité censée lui apporter la célébrité grâce à des stratégies mises en place par une équipe de professionnels. Cette catégorie d'individus se superpose sur la catégorie du personnage de Jean-Yves Tadié, être solitaire, sans évolution, à la recherche des temps de l'origine et des décors réconfortants. Son inadaptation aux normes de la société contemporaine le fait opter pour la position du reclus qui vit à travers son art.

« *Survivre* » ou *le métier d'écrivain* est la partie qui clôt notre recherche et qui s'intéresse à la figure du littéraire d'un double point de vue : d'un côté, nous analysons sa relation avec le texte, de l'autre côté, nous nous concentrons sur les phases réitérant son devenir. Notons que ce volet final contient des observations et des analyses dont l'ampleur et la perspective offrent une image complexe et originale concernant le style de Houellebecq. S'il y a des études laborieuses sur la manière d'écrire de l'auteur, notre démarche insiste sur l'hybridité de son écriture, sur sa force d'expression et sur les figures de langage (d'ailleurs peu analysées par la critique) la rapprochant du discours poétique. En plus, les étapes que traverse le personnage houellebecquien, allant de l'acceptation de l'amertume à la transformation de sa souffrance en œuvre d'art (que nous analysons par la grille de Didier Anzieu) aboutissent à la découverte de la vocation lui permettant de *rester vivant*.

D'abord, la manière d'écrire de Houellebecq est reconnaissable grâce à quelques traits qui reviennent dans chaque roman et qui répondent à son désir d'une écriture limpide mais qui touche les lecteurs. Faite d'accumulation de niveaux et de registres de langue, la richesse discursive est un des premiers éléments qui caractérisent le style de l'auteur : si les langages scientifiques ou touristiques apportent des précisions détaillées et inattendues sur des sujets variés, c'est dans les passages soi-disant littéraires que la voix lyrique se fait entendre. Les citations d'auteur et surtout les nombreux poèmes insérés dans la fiction contiennent une surcharge émotionnelle dont le rythme et la musicalité ne font que s'intensifier. Le même effet produisent aussi les digressions, fréquentes et de longueur variable, sur des sujets qui tracassent les protagonistes. Dans ces fragments il y a un vrai déchaînement de pensées et d'émotions qui contrecarrent la neutralité apparente de la prose et qui partent de l'expérience individuelle pour formuler des scénarios généralisants. Quant aux digressions métalittéraires, elles marquent l'arrêt du récit cadre et le transfert de l'attention du lecteur depuis l'intrigue vers le fonctionnement du texte et vers les témoignages sincères du narrateur. À tous ces traits stylistiques repérables chez Houellebecq s'ajoutent l'emploi particulier de la ponctuation (des virgules et des points-virgules qui rythment des contenus disparates ou des phrases très riches) et la tonalité ironique et auto-ironique (qui oblige à une resémantisation de la matière romanesque).

Dans le deuxième volet de cette partie, nous partons de l'ouvrage de Didier Anzieu et nous analysons les cinq phases du travail créateur tel qu'elles apparaissent chez Houellebecq. D'importance variable en fonction de l'artiste et du roman, ces étapes circonscrivent l'activité des protagonistes depuis le moment de l'inspiration jusqu'à la mise en action et à la séparation de son œuvre. En plus, le fait que les protagonistes houellebecquiens optent volontairement pour l'exercice de la création, à côté de leurs professions, prouve leur désir de construire un monde qui ait du sens.

La présente étude propose une approche personnelle de l'œuvre romanesque de Michel Houellebecq qui ne se veut ni exhaustive, ni incontestable. Nous avons toutefois de la certitude que notre hypothèse est confirmée par nos analyses et que la « liberté lyrique » que Houellebecq cherche dans ses romans est atteinte et soigneusement examinée dans les pages de cette thèse.

Mots-clés : poétique, structure, écriture, artiste, lyrique, émotion, style, discours, figures, mise en abyme, mythe, filiation.